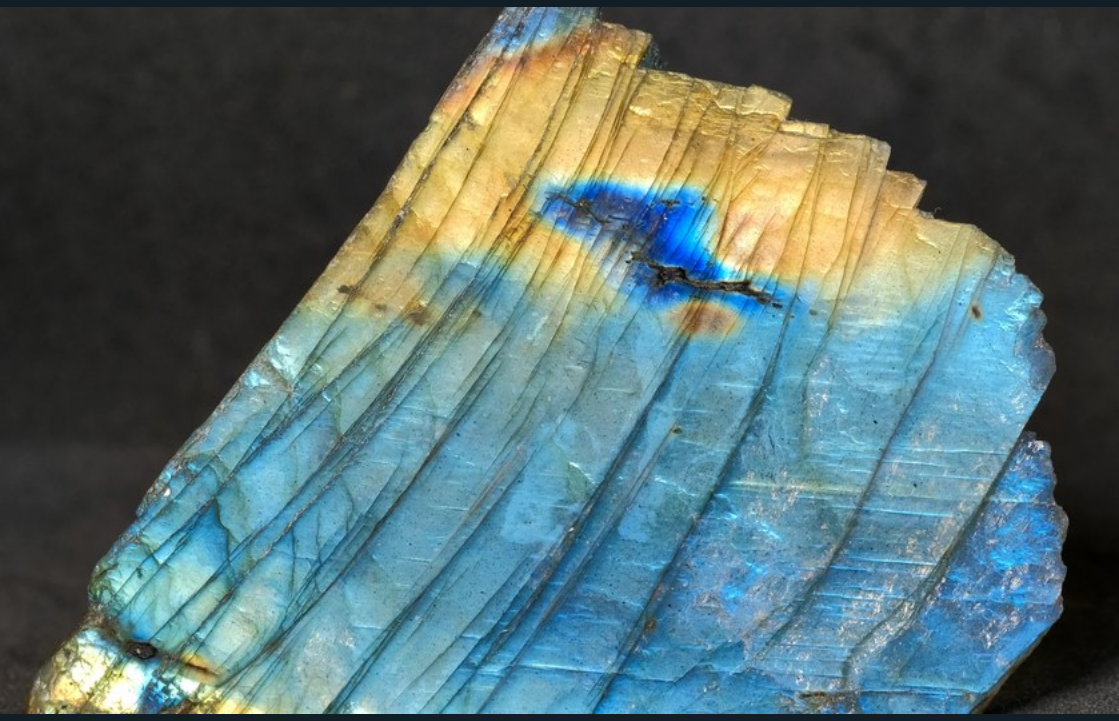
LA LABRADORITE / REVUE MINÉRALE

La pierre des reflets

Comprendre, observer et choisir la labradorite

EXTRAIT · 3 PAGES



Masha Milshina · CC BY 4.0 · recadrage

Avant-propos · Une pierre à faire tourner

Sur une table, un fragment gris laisse parfois voir une bande bleue quand on s’en approche. Au premier déplacement, cette bande disparaît. Pour la retrouver, il faut se souvenir de la position de la fenêtre, de l’orientation du fragment et de la place d’où l’on regardait. Ce livre commence avec ces trois repères.

L’observation change selon la question. Le collectionneur note les faces où la couleur apparaît. Le lapidaire cherche à orienter la coupe. Le gemmologue demande ce que la composition et les mesures permettent d’identifier. Un acheteur de pendentif s’intéresse aussi à la façon dont la pièce sera suspendue. À chaque étape, les mêmes reflets apportent des renseignements différents.

Les premiers chapitres suivent la pierre, de son nom à sa structure. Les suivants accompagnent l’examen d’une pierre et le choix d’un bijou. Les dernières pages proposent des exercices et des sources pour poursuivre l’observation.

1 · Un nom venu du Labrador

La labradorite tire son nom de Pauls Island, au large de la côte du Labrador, près de Nain. Le Handbook of Mineralogy retient cette localité de référence. Les archives géologiques canadiennes mentionnent d’autres occurrences ornementales à Ford Harbour et Black Island. Sur une étiquette de collection, le nom du minéral et celui du lieu de prélèvement remplissent donc deux rôles distincts.

Les premières références européennes sont associées aux voyageurs moraves des années 1770. L’encyclopédie de Terre-Neuve-et-Labrador situe des mentions en 1770. Le projet historique de Memorial University donne 1771 pour la fondation de la station de Nain. Ces repères datent des événements différents. Ils éclairent la circulation des récits et des échantillons.

Le rapport provincial de 1980 déplace le regard vers la carrière. Il mentionne des travaux sur Tabor Island à partir de 1953, puis de 1961 à 1964. L’étude décrit le potentiel gemme et les changements de qualité entre les sites. Le nom d’un gisement aide à comprendre cette histoire quand il repose sur une chaîne de documentation.

Handbook of Mineralogy, notice Labradorite

Watson, étude de terrain autour de Nain